

VIETNAM : UN DÉFI MORTEL

Depuis un mois, la pression permanente sur Saïgon, la situation précaire du Q.G. américain à Tan Son Nhut, les combats héroïques dans la citadelle de Hué, le spectre de Dien Bien Phu sur Khé Sanh et toutes les bases proches de la zone démilitarisée, ont réduit en pièces les interprétations hâtives, répandues après l'offensive du Têt par la presse pro-impérialiste, qui tendaient à accréder l'idée d'une action d'éclat sans perspectives et en définitive ruineuse pour le F.N.L.

Quel est le maître du jeu ? La réponse à cette question ne fait aucun doute, et elle est reconnue implicitement par les chefs du corps expéditionnaire U.S. contraints de fixer leurs troupes morcelées, vulnérables, dans les villes ou les bases sous la menace permanente et dans l'attente démoralisante d'une offensive des forces populaires.

Le combat des partisans dans la citadelle de Hué n'est pas une résistance désespérée. Il est le signe de la victoire possible, annonciateur de l'assaut final, démonstration éclatante de la préparation des forces du F.N.L. à l'affrontement décisif contre l'armée impérialiste dans ses places fortes. La facilité avec laquelle ils ont échappé à ce qu'on aurait pu croire un infranchissable encerclement des troupes américaines n'est qu'une preuve supplémentaire de l'absolue maîtrise tactique des forces du F.N.L. Aujourd'hui, on peut affirmer qu'ils n'ont évacué la citadelle de Hué que pour mieux y assiéger les « marines » américains. Comme le déclarait récemment l'un des dirigeants du F.N.L., la ligne de front passe désormais à l'intérieur des villes.

Maître du combat sur le plan militaire, le F.N.L. l'est aussi sur le plan politique : « si les regards pouvaient tuer, fort peu de « marines » resteraient en vie » déclarait un officier américain à Hué. L'offensive du Front dans les villes, la dislocation définitive de l'appareil répressif dans les campagnes, les bombardements furieux des quartiers urbains auxquels se livrent les pilotes U.S., ont fait basculer des couches sociales jusque là attentistes, ont démoralisé et émietté les éléments parasitaires, trafiquants innombrables, membres de l'administration fantoche, dont le poids social et politique s'anéantit. L'empi-

sonnement par un gouvernement Thieu affolé, de dirigeants bourgeois et bouddhistes (certains de ces derniers avaient participé au gouvernement révolutionnaire de Hué) réduit à néant les derniers appuis dont ils pouvaient se réclamer.

Mais le fait politique prédominant, décisif, est la défaite stratégique U.S., la démonstration de la vulnérabilité et de l'impuissance de l'armée impérialiste, face à la force multipliée de la Révolution. Là est le défi mortel que Johnson et la classe dominante américaine prétendent relever, conscients qu'ils sont que c'est sur tout l'édifice impérialiste, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières des Etats-Unis, que s'abattent les rockets des soldats du Front.

La riposte de la Maison Blanche et du Pentagone après que le premier choc fut encaissé par l'opinion publique — non sans qu'ils aient dans le même temps saboté de la façon la plus cynique et grossière les tentatives de médiation diplomatiques d'U Thant — c'est l'envoi massif de renforts, la mobilisation de réservistes, la mise sur pied de guerre, non seulement d'énormes capacités productives, mais de la société civile. Ainsi Johnson, avec la volonté bornée et désespérée de modifier en sa faveur le rapport des forces militaires, augmente-t-il la mse, et du même coup la signification internationale de l'enjeu de la guerre. Il renforce dans tout un secteur de la bourgeoisie américaine, dont les profits ne sont pas directement liés à relative prospérité économique entretenue par les dépenses militaires, le sentiment qu'il est nécessaire d'en finir au plus tôt avec cette guerre dont les conséquences inflationnistes, les pressions qu'elle entraîne sur le dollar, menace sa position commerciale internationale. Il crée les conditions pour que lui échappe progressivement le contrôle des opérations, au profit de généraux qui déjà s'approprient à dégoupiller leurs bombes nucléaires tactiques.

Les conséquences de ce processus peuvent être, sur la société américaine, titanesques ; on peut en déceler les lignes de force, encore qu'il soit impossible d'anticiper sur leurs formes qui se révéleront surprenantes dans leur complexité, leur variété et leurs contradictions, et qui défient par là même les conjectures à moyen terme.

Confrontés à l'avancée victorieuse de la Révolution, c'est avec un effroi peu dissimulé que les dirigeants de la bureaucratie soviétique assistent au démantèlement de leur politique de coexistence pacifique. Brejnev et Kossyguine ont multiplié les déclarations du genre « les impérialistes ne parviendront pas à vaincre le peuple vietnamien ; il faut qu'ils le comprennent ».

Il est vrai qu'aux yeux de ces bureaucrates conservateurs, le plus gros danger consiste à exacerber les tendances bellicistes de l'impérialisme. La lutte révolutionnaire, surtout victorieuse n'est pas une pédagogie de nature à le rendre raisonnable.

Où mène cette politique ? Un diplomate d'un état ouvrier s'en explique franchement, qui aurait déclaré dans les couloirs de l'O.N.U. : « Dieu nous garde d'un nouveau Dien-Bien-Phu. Il ne faut pas que les Américains subissent une grande défaite ; leurs dirigeants ne l'accepteraient pas. Ils auraient recours à des moyens irresponsables. Il faut tout faire pour amener les deux camps à discuter ! » C'est cette politique que développent en France les émules de Brejnev et de Kossyguine, même si l'offensive du Front les a contraints à parler, pas trop fort tout de même, de victoire pour le Vietnam. S'ils volent tardivement au secours de la victoire c'est pour mieux en escamoter les effets sur le prolétariat et la jeunesse de notre pays. C'est à juste titre que les militants anti-impérialistes se sont gardés d'entrer dans ce jeu et d'aliéner leur indépendance sous le prétexte trompeur que les mots d'ordre du P.C.F. se sont gachés. C'est en prenant au mot ce gauchissement et en le traduisant en des actions concrètes que les manœuvres bureaucratiques perdront leur efficacité. Ainsi pourra s'élargir socialement le front d'action anti-impérialiste pour la victoire de la Révolution vietnamienne.

Que des couches de plus en plus larges des masses reprennent à leur compte le défi mortel lancé par le peuple vietnamien à l'impérialisme ! C'est la seule parade immédiate et réaliste que nous puissions opposer aux moyens irresponsables auxquels recourent les dirigeants américains.

Thomas LECRET.

VIENT DE PARAÎTRE
aux éditions de l'Herne
le premier des deux volumes consacrés aux écrits militaires de TROTSKY :
COMMENT
LA RÉVOLUTION
S'EST ARMÉE

A nos éditions :
PIERRE FRANK
UNE RÉVISION
DU TROTSKYSME
(à propos de la rupture de Pablo avec la IV^e Internationale)
Prix : 3 F

A nos éditions :
LE MOUVEMENT
OUVRIER
FACE AU GAULLISME
Document adopté par
le 19^{ème} Congrès du P.C.I.
PRIX : 3 F

▼
PASSEZ VOS COMMANDES
A LA PERMANENCE
DU JOURNAL
95, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARIS X^e
Tél. : 206-70-09
▲

APRÈS LE 21 FÉVRIER : le C.V.N. apparaît comme la seule organisation unitaire

Au moment où les forces du Front National de Libération du sud-Vietnam effectuaient un pas décisif dans leur lutte révolutionnaire, où les agresseurs américains dans leur pratique étaient de plus en plus désarmés, incapables de faire face à la résolution des combattants vietnamiens, au point où un « Marine » américain ne pouvait s'empêcher de déclarer : « Si les yeux des Vietnamiens pouvaient tuer, il ne resterait plus un seul Américain vivant au Vietnam », le 21 février, journée internationale de lutte contre le colonialisme et l'impérialisme devait être la Journée du Vietnam.

Le Comité Vietnam National avait lancé un appel pour que se déroule une grande démonstration de toutes les organisations qui luttent réellement pour la victoire du Vietnam. Des contacts unitaires furent pris à cet effet ; au cours de cette période, les organisations révélèrent clairement leurs objectifs.

L'UEC, qui n'arrive pas à constituer ses propres comités dans les facultés mais qui suit néanmoins la politique anti-unitaire du PCF, refusa de signer un texte commun et s'en tint à la préparation d'un

meeting pour le soir du 21, organisé par le Mouvement de la jeunesse communiste.

Quant aux Comités Vietnam de base dirigés par les pro-chinois, de l'UJC (ML), ils vinrent expliquer qu'ils se refusaient à toute action unitaire quelle qu'elle soit avec le CVN, organisation bureaucratique, regroupant selon eux les faux amis du peuple vietnamien ; à leur tour, ils lançaient un ordre de manifestation sur les Champs-Élysées...

Finalement, à l'issue de multiples contacts, l'UNEF et le SNES Sup décidaient d'organiser une occupation du quartier latin, cet appel fut repris par le CVN, le PSU et le JCR.

Le 21 février à 14 heures, l'occupation du quartier latin commence ; des dizaines d'équipes de militants du CVN envahissent le boulevard Saint-Michel distribuant des milliers de tracts « Tout pour le Vietnam ». A 17 h 30, des groupes fascistes sont signalés et aussitôt le service d'ordre de la manifestation, essentiellement composé de militants de la JCR et des CVN, se met en place dans la cour de la Sorbonne. Armé de matraques et parfaitement discipliné, plus de 200 militants des-

centent le boulevard Saint-Michel en chantant « L'Internationale ». Les fascistes ont disparu...

Mais la manifestation commence ; pendant plus de deux heures près de 7.000 manifestants occupent le quartier latin, remontant les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain. Manifestation combattive : des effigies de Johnson furent pendues et brûlées. Les rues furent rebaptisées : « Rue du Vietnam héroïque ». Un montage astucieux permit d'écrire en lettres de feu, sur toute la largeur du boulevard Saint-Michel « FNL Vaincra ». Au premier rang du cortège, tous ceux qui avaient manifesté à Berlin et l'on pouvait apercevoir une banderole en allemand signalant la présence d'un groupe du SDS. Cette manifestation, par son caractère organisé et combatif, trancha avec les processions Bastille-République (et vice et versa) organisées par le PCF.

Après une période de difficultés, le CVN, qui fut la principale force du 21 février, s'affirme comme un mouvement ayant une réelle importance, notamment aux yeux de toute une partie de la jeunesse. En province, il arrive fréquemment à réunir un public plus nombreux que le PCF (1.300 à

Montpellier, plus de 1.000 à Rouen). Après la création du CNA, le CVN devient la seule structure unitaire réunissant tous ceux qui ont pris conscience de l'enjeu de la lutte menée par le peuple vietnamien. L'action du CVN devient d'autant plus importante que les Comités pro-chinois sont amenés à accentuer leur attitude sectaire pour pouvoir justifier leur existence face à un PC qui semble reprendre leurs mots d'ordre quant à la défense des positions (des seules positions) des Vietnamiens, et face à une base qui ne saurait aujourd'hui se satisfaire de la simple répétition de slogans sur la juste lutte du peuple vietnamien.

Le CVN ne devra pas rechercher à tout prix l'affrontement avec la police de de Gaulle. Le CVN en tant que force indépendante aura néanmoins à rechercher toutes les possibilités d'actions unitaires avec le PCF, à condition toutefois que les initiatives unitaires permettent de nouveaux pas en avant dans la mobilisation des masses. Le CVN doit adapter son activité et sa propagande aux exigences de la révolution vietnamienne dans sa nouvelle phase.

H. ANCELOT.